

Quand sonne l'heure de céder sa collection

Denis Massé
FSRPC, AQEP, AP

À 84 ans, quand on sent que la fin est proche parce que la maladie gagne du terrain, que reste-t-il à faire de la collection de timbres à laquelle on a consacré une partie de sa vie?

Ces albums montés avec soin, qui étaient toujours le refuge dans les heures creuses, gisent maintenant, presque inutiles, au milieu des livres, dans la bibliothèque... et on n'a presque plus l'envie de les ouvrir. On les connaît par cœur tellement on y a investi des heures de loisirs. Mais, surtout, on n'a plus envie d'y ajouter quoi que ce soit... C'est la flemme, la flemme qui guette tous les octogénaires...

Et, pourtant, on y est bien attaché à cette collection. Que deviendra-t-elle ? Dans quelles mains tombera-t-elle ? Sera-t-elle petit à petit éparpillée aux quatre vents ou, pis encore, oubliée pendant des années au fond d'un placard ?

Une idée commence à se forger : si, au moins, on pouvait la confier à une personne intéressée à la continuer et à l'entourer de soins jaloux... Bien sûr, elle aurait toutes les chances de survivre et de s'amplifier si elle échouait entre les mains d'un jeune qui promet de la faire fructifier.

Mon ami Les Rimes a trouvé la solution. Vous le connaissez sans doute. Du moins avez-vous noté sa signature dans toutes les publications philatéliques que vous lisez : *Linn's Stamp News*, *Topical Time*, *Canadian Stamp News*, *The Canadian Philatelist*... il n'y en a pas une où il n'a laissé l'empreinte de ses connaissances. Pendant des années, alors qu'il était journaliste, chroniqueur maritime au *Vancouver Sun*, il n'a cessé de rechercher les timbres du monde entier représentant des navires, surtout de ceux qui avaient fait escale au port de Vancouver, le port dont il rapportait fidèlement les activités au jour le jour dans le grand quotidien de la Colombie-Britannique. Il flairait vite sur les timbres les images des navires de toutes sortes qui s'arrêtaient régulièrement à Vancouver, mais aussi de ceux qui n'étaient venus qu'une fois ou deux, en visiteurs occasionnels.

Et il ne lui suffisait pas de placer le timbre recherché dans l'album. Le journaliste était animé d'une telle passion pour son métier et aussi par ses timbres qu'il accompagnait chaque figurine de notes racontant l'histoire du bâtiment en question : la date et le lieu de son lancement, ses dimensions et autres particularités techniques, des informations sur les armateurs qui lui avaient donné naissance, sur son capitaine et son équipage, les récits de ses voyages jusqu'au



De gauche à droite : le philatéliste Les Rimes, Tracy Cromwell de l'Association canadienne du diabète et la jeune Chelsey. (Photo tirée du North Shore News de Vancouver, 8 septembre 1999.)

terme de la carrière en mer, parfois un naufrage, parfois une revente, une autre affection, d'autres itinéraires...

Certaines pages comportaient plus d'un timbre et étaient ornées de photos, de signatures. Pendant 68 ans, il a enrichi sa collection de pièces et de notes explicatives. C'était une belle collection, riche de souvenirs, à laquelle le philatéliste avait dû consacrer au bas mot plus de 1000 heures de recherche et d'annotations. Mais, aujourd'hui, le diabète – de type II – hypothèque l'enthousiasme, rend la tâche plus lourde, et l'âge, l'implacable ennemi, efface peu à peu toutes les ardeurs.

Les Rimes, heureusement, s'est laissé gagner à une idée. Comme il fréquente maintenant un groupe affilié à l'Association canadienne du diabète, il a annoncé à ces bénévoles son intention de léguer sa collection de timbres à toute jeune personne qui y manifestera un minimum d'intérêt.

Les gens de l'Association ont prêté une oreille attentive à son vœu le plus cher. Au bout de quelques semaines, ils ont présenté au vieux loup de mer une jeune fille de 12 ans, Chelsey Allen, atteinte depuis un mois d'un diabète de type I, elle aussi résidante de Vancouver Ouest, comme Les...

Les parents de Chelsey s'étaient tournés vers l'Association en vue non pas d'obtenir des soins médicaux mais de trouver l'appui moral dont l'enfant avait besoin face à l'adversité. Le contact a été facile à établir entre Les et Chelsey. L'aîné a fourni à l'enfant toutes les explications qui lui permettront de s'aventurer sur les sentiers de la philatélie et lui a aussi livré ses commentaires sur les navires dont les timbres perpétuent l'histoire. Ainsi armée, Chelsey vient de découvrir un monde qui promet de la distraire de sa maladie, de lui faire oublier les deux piqûres d'insuline et les quatre tests de glycémie qu'elle doit affronter chaque jour. « Mon grand-père va m'aider, dit-elle ; il va m'emmener chez le marchand de timbres dont M. Rimes m'a parlé. »

Cette histoire est authentique. Elle a été publiée le 8 septembre dernier, sous la signature de Deana Lancaster, dans le *News Reporter*, un journal local que lisent tous les ménages de Vancouver Ouest. Et Les me l'a refilée, sans un mot, accompagnant une lettre qui a suivi peu après.

Puisse-t-elle inspirer tous ceux qui, forcés par l'âge et la maladie, doivent envisager de se séparer de leur chère collection de timbres.